



#### Billet du Président

*Enfin ça bouge en ce qui concerne la mise en œuvre de notre résolution du 22 juin 2002. En effet, deux projets concrets découlant de ladite résolution sont en route.*

*C'est tout d'abord le projet de création d'un « Conseil suisse de la cohésion ». Vu le peu d'intérêt manifesté par le Département fédéral concerné, soit pour ce projet spécifique, soit pour l'ensemble de nos propositions du 22 juin 2002, nous avons renoncé à nous adresser à une autorité de la Confédération. Aussi avons-nous soumis le projet à la Fondation ch pour la collaboration confédérale, et, par son intermédiaire, à la Conférence des Gouvernements cantonaux. Nous attendons donc maintenant une première réaction.*

*L'autre projet en voie de lancement est celui « Du bon usage des langues en milieu plurilingue : recommandations ». Afin d'améliorer les relations entre les communautés linguistiques suisses, nous voulons créer un aide-mémoire très simple et terre-à-terre, dont le but est de prévenir les maladroites qui exacerbent souvent les relations entre majoritaires et minoritaires, ou vice-versa, alors même qu'avec peu d'efforts on pourrait éviter ce problème. La réalisation efficace de ce projet exige la mise en place d'un groupe de projet, la participation de plusieurs personnes « engagées », du temps (si possible pas plus d'une année) et quelques moyens financiers.*

*Les autres points de la résolution du 22 juin 2002 sont toujours en attente, faute de moyens suffisants. Nous touchons ainsi une des faiblesses inhérentes aux organisations de milice : la difficulté de trouver assez de personnes prêtes à donner de leur temps et de leur créativité. Et si quelques personnes de bonne volonté acceptent de s'engager, par exemple dans le cadre d'un groupe de travail, encore faut-il parvenir à les réunir effectivement à intervalles réguliers. Cette difficulté a pour effet que nos projets progressent à un rythme bien trop lent. Ce constat n'enlève rien à notre conviction que le système de milice et le bénévolat font partie du mode de fonctionnement des institutions helvétiques et qu'il convient de les préserver. Mais pour l'heure, il faut admettre que les choses n'avancent pas aussi vite que nous le voudrions.*

*Après avoir « lâché » Lenzbourg en 2002, pour participer à notre manière à la grande aventure que fut Expo.02, nous reprenons cette année la tradition du colloque au Stapferhaus. La journée du 24 mai sera consacrée au problème de la sécurité en Suisse. Ce thème s'enchaîne tout naturellement aux thèmes précédents : l'avenir du fédéralisme et la multiculturalité. En effet, le développement du fédéralisme et le maintien d'une bonne entente entre les diverses communautés culturelles et linguistiques du pays ne sont possibles que si la sécurité est objectivement assurée et que les habitants ont le sentiment qu'elle l'est effectivement dans le milieu où ils vivent quotidiennement. Quelques Groupes NSH, notamment le Groupe vaudois, ont d'ores et déjà mis au programme de cette année des conférences et débats sur divers aspects de la sécurité. Nous espérons que d'autres Groupes en feront autant. Mais mon vœu le plus cher est que dans tous les Groupes, quel que soit le programme mis sur pied, on ne néglige pas les efforts en faveur d'une meilleure entente entre communautés culturelles et linguistiques.*

Jean-Claude Hefti

#### Das Wort des Präsidenten

Endlich bewegt sich etwas zur Verwirklichung unserer Resolution vom 22. Juni 2002. Zwei Projekte, die sich aus der Resolution ergeben, sind angelaufen.

Zuerst einmal das Projekt der Gründung eines „Rates des eidgenössischen Zusammenhalts“. Da das angesprochene eidgenössische Departement kein grosses Interesse an unserer Resolution und insbesondere am genannten Projekt gezeigt hat, haben wir darauf verzichtet, uns an eine Behörde des Bundes zu wenden. So haben wir das Projekt der ch Stiftung für eidgenössische Zusammenarbeit und somit indirekt an die Konferenz der Kantonsregierungen unterbreitet. Wir warten jetzt auf eine erste Reaktion.

Das andere Projekt heisst „Vom richtigen Gebrauch der Sprachen in mehrsprachiger Umgebung : Empfehlungen“. Mit dem Ziel, die Beziehungen zwischen den schweizerischen Sprachgemeinschaften zu verbessern, wollen wir ein *vademecum* schaffen, das helfen soll, die Ungeschicklichkeiten zu vermeiden, die bei den Beziehungen zwischen sprachlicher Mehrheit und Minderheit öfters vorkommen. Die Bearbeitung dieses Projektes verlangt den Einsatz einer Arbeitsgruppe, die Motivation mehrerer engagierter Mitglieder, recht viel Zeit (wenn möglich nicht mehr als ein Jahr) und einige finanzielle Mittel.

Die anderen in der Resolution vom 22. Juni 2002 enthaltenen Anliegen verharren mangels genügender Mittel immer noch auf der Warteliste. Wir berühren somit eine der Schwächen, die den Milizorganisationen anhaften : die Schwierigkeit, genügend Personen zu finden, die bereit sind, ihre Zeit und ihre Kreativität zu Verfügung zu stellen. Und wenn einige Personen ihre Bereitwilligkeit zeigen, bleibt immer noch die Schwierigkeit, sie tatsächlich periodisch versammeln zu können. Wegen dieser Schwierigkeit kommen unsere Projekte nur viel zu langsam voran. Diese Feststellung ändert jedoch nichts an unserer Überzeugung, dass das Milizsystem und die Ehrenamtlichkeit zum Funktionieren der helvetischen Institutionen gehören und deshalb gepflegt werden müssen. Aber wir geben zu, dass vieles nicht so schnell vorwärts geht, wie wir es wünschen.

Nachdem wir letztes Jahr Lenzburg nicht berücksichtigt haben, weil auch wir auf unsere Art an dem grossen Abenteuer Expo.02 teilnehmen wollten, verpflichten wir uns im laufenden Jahr wieder der Tradition, indem wir das Kolloquium in Lenzburg abhalten. An der Tagung vom 24. Mai werden wir das Thema der Sicherheit behandeln, das sich ganz natürlich an die vorherigen Themata anfügt : Zukunft des Föderalismus und Multiculturalität. Denn die Entwicklung des Föderalismus und das harmonische Zusammenleben der sprachlichen und kulturellen Gemeinschaften des Landes sind nur möglich, wenn die Sicherheit effektiv gewährleistet ist und die Einwohner des Landes davon überzeugt sind, dass dem so ist. Einige NHG-Gruppen, insbesondere die Gruppe Waadt, haben in ihrem Programm verschiedene Vorträge und Podiumsgespräche zur Thematik Sicherheit aufgenommen. Ich darf hoffen, dass noch weitere Gruppen sich mit dieser Frage beschäftigen werden. Aber mein erster Wunsch bleibt, dass in allen Gruppen, welches auch ihr Programm sei, die Bemühungen für bessere Beziehungen zwischen den sprachlichen und kulturellen Gemeinschaften nicht vernachlässigt werden.

Jean-Claude Hefti

## Rapport annuel 2002

Par manque de place, le rapport annuel tel que publié ici se limite à l'essentiel. Plusieurs des points ci-dessous - et d'autres - seront développés lors de l'Assemblée des délégués du 5 avril prochain.

L'année 2002 a été celle d'Expo.02. Cet événement national a marqué aussi la NSH et son programme annuel.

Au lieu de son traditionnel colloque de Lenzbourg, la NSH a mis sur pied une manifestation sur l'artéplage de Bienne, dans le cadre d'Expo.02, le 22 juin 2002. Le déroulement de cette manifestation, sa préparation et ses résultats ont fait l'objet d'un compte rendu détaillé dans CONTACT no 6 (Billet du président / Das Wort des Präsidenten).

Rappelons simplement qu'après une préparation quelque peu laborieuse, la manifestation comme telle a été un succès, mais que la mise en œuvre des sept points de la fière résolution adoptée le 22 juin 2002 n'est pas une mince affaire. Elle absorbera longtemps encore une part importante des modestes forces dont nous disposons.

A la fin de l'exercice écoulé, deux projets découlant de ladite résolution étaient en voie de concrétisation : il s'agit, d'une part, du projet de création du « Conseil suisse de la cohésion » et du projet intitulé « Du bon usage des langues en milieu plurilingue : recommandations ».

En outre, les nombreuses propositions et suggestions formulées par nos membres lors de l'enquête faite avant la manifestation du 22 juin 2002 seront résumées dans l'annuaire 2002/03, consacré à la multiculturalité, actuellement en cours de rédaction finale.

En 2002 a paru l'annuaire 2001/02 consacré au fédéralisme, sous le titre « Un avenir pour le fédéralisme ». Cet ouvrage a été très remarqué par les milieux intéressés, notamment par la Fondation Pro Helvetia, qui nous en a commandé un nombre appréciable d'exemplaires.

CONTACT, notre publication périodique destinée aux membres, a paru quatre fois en 2002. Malheureusement, le numéro 4, achevé dans la précipitation due à la volonté louable d'observer certains délais, a été imprimé à la hâte et distribué quasiment à l'état de maquette de travail, mais une édition corrigée a été produite par la suite. Malgré ce contretemps, les commentaires recueillis sur CONTACT sont généralement positifs. Cela dit, notre politique de publications, problème récurrent s'il en est, fait l'objet d'une remise en question. Le Comité central a décidé, en principe, de continuer à publier un annuaire, mais dans une forme quelque peu réduite et à moindres frais. Il s'est simultanément prononcé pour l'enrichissement du contenu et de la forme de la publication périodique (actuellement CONTACT). L'étude y relative est en cours.

Le site Internet de la NSH est consulté régulièrement par des membres et par des tiers. La rubrique la plus importante, soit le calendrier des manifestations présenté sous le titre *Activitäten / Tätigkeiten*, est mis à jour régulièrement. Cela implique évidemment que les Groupes ne tardent pas à signaler toute manifestation qu'ils organisent.

La liste des Groupes en activité n'a pas évolué en 2002. Quant à l'effectif des membres, il a encore diminué de quelques unités, mais semble être en voie de stabilisation, au niveau d'un peu plus de 1'300 membres.

Les résultats financiers de l'exercice 2002 sont satisfaisants. Certes, la manifestation organisée dans le cadre d'Expo.02 a absorbé des moyens importants, trop importants même, car il a fallu, à un moment donné, demander de l'aide à un cabinet externe. Toutefois, en 2002, la recherche de fonds a de nouveau permis de recueillir des montants substantiels. Comme déjà les années précédentes, ce succès est dû pour une large part à l'action efficace de notre collègue du Comité central, M. Erich Müller, Conseiller national. De plus, notre projet de manifestation à Expo.02 a facilité les démarches auprès des sponsors potentiels. L'exercice 2002 boucle ainsi avec un solde

positif de quelque 16'514 francs. Le bilan à fin 2002 se monte à 152'396 francs, avec des fonds propres de 95'582 francs.

En septembre 2002, le secrétariat central a été transféré, comme prévu, du Centre patronal à Paudex près Lausanne au siège de l'Organisation des Suisses de l'étranger, à Berne. Même si le transfert des données, surtout par la voie électronique, a pris plus de temps que prévu, on peut dire que le nouveau secrétariat est opérationnel depuis la fin de l'année 2002.

En 2002, le Comité central s'est réuni quatre fois (y compris la brève séance avant l'Assemblée des délégués du 21 septembre). Quant au Bureau du Comité central, il a siégé sept fois, notamment pour préparer la manifestation du 22 juin.

Jean-Claude Hefti

### Nouveau numéro de téléphone

L'installation du nouveau central téléphonique de l'Organisation des Suisses de l'étranger entraîne également le changement du numéro de téléphone attribué au secrétariat central de la NSH. Voici le nouveau numéro, valable dès maintenant :

**031 356 61 03.**

### Neue Telefonnummer

Die Auslandschweizer-Organisation hat eine neue Telefonzentrale installiert, was auch die Änderung der Telefonnummer des NHG Zentralsekretariats mit sich zieht. Neue Nummer, ab sofort : **031 356 61 03.**

### Courrier des lecteurs

Quand on demande des contributions de lecteurs, on prend des risques...

A preuve, celle qui suit, et que CONTACT publie telle qu'elle lui est parvenue, sur un sujet délicat et controversé, puisqu'il s'agit, indirectement, d'Armée XXI. Pour bien faire, il eût été normal de présenter simultanément un point de vue opposé, favorable à Armée XXI, qu'il eût fallu susciter, ce que le rédacteur a renoncé à faire. Mais il ouvrira volontiers les colonnes d'un prochain numéro de CONTACT à un débat contradictoire.

En attendant, il tient à préciser que cette rubrique n'engage que la responsabilité des auteurs de lettres, et que celles-ci ne reflètent pas forcément le point de vue de la NSH, ni le sien.

Michel Dubois

### Général de quoi ?

La nomination d'un futur chef de l'armée appelle un certain nombre de questions. Et la première: comment se fait-il que Samuel SCHMID ait choisi un aviateur pour occuper cette fonction? En fait, il eût semblé normal que notre chef du DDPS ait promu à ce poste un des quatre inventeurs de la célèbre Armée XXI. (Ce dernier aurait au moins dû assumer les insuffisances de la machine qu'il allait commander.) Ou plus normalement, pourquoi ne pas s'adresser au commandant d'un de nos Corps d'armée ayant fait ses preuves dans la conduite d'une grande unité multidisciplinaire?

En bon français (mais pas au Palais fédéral), le terme de général implique un «généraliste», l'oiseau rare recherché par toutes les entreprises et les milieux politiques du monde, et notre Samuel élit un spécialiste qui a vécu jusqu'ici en partie dans son microcosme, en partie à trois mille mètres au-dessus du sol.

Enfin, le leitmotiv de notre futur chef d'une formation (dont il admet – comme nous – qu'elle sera incapable de défendre le territoire national) est de «dépoussiérer l'armée». D'après vous, Monsieur KECKEIS, c'est quoi la poussière? L'infanterie,

*l'artillerie, le génie? Dans ce domaine, vous ne paraissez pas très au courant: les objectifs de toutes les forces aériennes du monde ne sont plus les troupes de l'adversaire (avec le risque d'écoper d'un missile), mais bien toutes ses infrastructures civiles, avec ou sans «dommages collatéraux», «bavures» et autres débordements, pour lui abattre le moral.*

*Vous allez vous dépenser pour défendre l'Armée XXI avant la votation du 18 mai. Il est possible qu'à cette date – matraquage fédéral aidant – le peuple suisse croie faire une bonne affaire en abattant la moitié efficace de son armée. En toute logique, cela pourrait être pour vous une victoire à la Pyrrhus, ouvrant largement la porte à une nouvelle initiative du GSsA, apothéose d'un travail si bien commencé. Combien de patrons ont mené leur entreprise au désastre par excès de confiance?*

Jean-Pierre Margot  
Neuchâtel

*C'est pourquoi je vous laisserai le soin de découvrir le contenu de passionnants chapitres, intitulés «La vie des diplomates», «En France», «Présences suisses en France», «En Suisse», «La profession» et enfin «Partir», lequel se termine par la citation, en allemand, d'un magnifique poème de Hermann Hesse, intitulé «Stufen».*

*Les «échelons» de la Carrière (avec C majuscule), B. de Tscherner les a gravis jusqu'au rang d'ambassadeur. Ayant lu son livre, j'ai la conviction qu'il a été un illustre représentant de sa «profession».*

Michel Dubois

### Livres récents

*Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la profession d'ambassadeur sans jamais oser le demander...,*

*vous l'apprendrez en lisant le livre de l'ancien ambassadeur Bénédikt de Tscherner, membre de la NSH (Groupe Genève), précisément intitulé «**Profession ambassadeur – Diplomate suisse en France**», aux Editions Cabédita, Collection Archives vivantes, 2002.*

*Davantage même: grâce à la collaboration de l'auteur avec Madame l'ambassadrice Corinne de Tscherner-Hentsch, qui signe elle-même deux chapitres et contribue à la rédaction de certains autres, vous en apprendrez également beaucoup sur les multiples obligations et activités d'une épouse d'ambassadeur et vous verrez que ce n'est pas une sinécure.*

*Ce livre, écrit dans un style d'une rare élégance – ce qui est d'autant plus méritoire que la langue maternelle de l'auteur est l'allemand – et dont chaque chapitre se termine par une riche bibliographie, s'adresse non seulement «aux jeunes qui jouent avec l'idée de choisir la carrière diplomatique», mais aux «collègues diplomates» – je serais curieux d'apprendre comment ceux-là l'ont reçu... – et à «un public plus large (...) intéressé par les affaires internationales, prêt à suivre un regard peut-être quelque peu différent du sien.»*

*L'ouvrage tient ses promesses. J'y ai lu, pour la première fois, le texte complet d'une «lettre de créance», celle du 12 mars 1997 du Conseil fédéral au Président de la République française accreditant M. B. de Tscherner en qualité d'ambassadeur à Paris, et qui se termine – cela m'a étonné – par la phrase suivante: «Sur quoi, nous recommandons Votre Excellence, avec nous, à la protection du Tout-Puissant.»*

*Arrivé en poste à Paris, rue de Grenelle, dans l'ancien Hôtel Chanac de Pompadour, «maison vénérable, certes, mais aussi un peu vieillotte, pour ne pas dire vétuste», fort heureusement rénovée à partir de 1998, l'ambassadeur de Tscherner fait hisser le drapeau suisse à la hampe qui, avant lui, n'en était ornée que... l'après-midi du 1er août. Anecdote: il commande à Berne un petit fanion suisse à placer sur le dispositif porte-fanion de sa Volvo de fonction. Il le reçoit aussitôt, avec une lettre indiquant que... vingt-huit francs suisses seraient déduits de son prochain salaire!*

*Je pourrais bien sûr continuer de feuilleter le livre avec vous, lecteurs de CONTACT, pour vous en donner un avant-goût et vous narrer d'autres anecdotes, mais j'aurais le sentiment de gâcher le plaisir que vous aurez à le lire vous-mêmes.*

### Vielfalt in der Einheit

#### Auf erneuerter schweizerischer Identitätssuche Ein helvetisches Mittelland: zwei Kulturen

Bei ihrer kulturellen Vielfalt benötigt die Schweiz Kenntnisse, die sie ihrer gemeinschaftlichen Identität ebenso versichern wie sie Verständnis für ihre inneren Unterschiede vermitteln müssen. Dies hat die Dachorganisation der staatsbürgerlichen Vereinigungen, das „Forum Helveticum“ (FH) zusammen mit dem Landesmuseum in einer Tagung im Rahmen eines Brückenschlagprogramms vom 4.-7. Dezember 2001 gefördert. Deren Ergebnis ist nun, mit Beiträgen von über 30 Autoren, auf 190 Druckseiten in Heft 10 der FH-Schriftenreihe vorbildlich und spannend, unter dem Titel „Zwischen Rhein und Rhone – verbunden und doch getrennt? / Entre Rhin et Rhône – liens et ruptures“, im Juni 2002 zusammengefasst worden. Es geht ums alemannisch-welsche Verhältnis.

#### Vorläufer des zweipoligen Mittellandes

Eines der Verdienste des Buches liegt darin, den weit zurückliegenden Vorläufern und Entwicklungsstufen der französischen und der alemannischen Spielart des Schweizertums nachzuspüren und aus dieser Rückblende die Gegenwart zu erhellen. Aus den urgeschichtlichen Funden ergibt sich so bereits ein kultureller Unterschied zwischen Ost- und Westschweiz in der Jungsteinzeit (5. bis 3. Jahrtausend v. Chr.) sowie in der frühen Bronzezeit (2200-1600 v. Chr.): Es sind zwei Einflusszonen, jene vom Mittelmeer rhoneaufwärts und eine kontinentale aus dem Donauraum. In der mittleren und jüngeren Bronzezeit (1600-1300 bzw. 1300-1100 v. Chr.) differenziert sich eher das gesamte Mittelland vom Alpenraum, während sich in der Spätbronzezeit (1100-809 v. Chr.) eine gewisse Abgrenzung zwischen Ost- und Westschweiz entlang der Grossen Emme abzeichnet. Auch die Eisenzeit (Mitte 2.-1. Jahrhundert v. Chr.) lässt tiefe Verschiedenheiten zu Tage treten.

Zur Zeit der römischen Besetzung Helvetiens (20 v. Chr. – 400 n. Chr.) erfolgte die Romanisierung von Westen. Sie war dort stärker und bleibend, während sich die Ostschweiz mit dem Rückzug der Römer vorab und stärker „entromanisierte“. Das schweizerische Mittelland erscheint in dieser Epoche als elliptisch geformter, bipolarer Kulturraum mit inneren Unterschieden.

Im Frühmittelalter (6.-8. Jahrhundert) treffen im oberen Aareraum zwei Kulturen auf einander und finden dort Kontakt. Westlich der Aare handelt es sich um romanisch-burgundische Merkmale. Die 443 in der Westschweiz als Minderheit angesiedelten Burgunder romanisieren sich bald. Vom 6.-7. Jahrhundert (Jh.) hält sich auch in der östlichen Schweiz eine romanische Bevölkerung, deren Beziehung zum Zentrum des fränkischen Merowingerreichs sich indessen im 7. Jh. abschwächt. Die Infiltration des Mittellandes durch alemannische Siedler führt dazu, dass im Nordosten der

Schweiz von der Mitte des 8. Jh. an eine Altdeutsch sprechende Volksschicht anhand schriftlicher Quellen feststellbar wird. Trotz politischer Vereinigung des Mittellandes im Reich der Franken seit dem 6. Jh. entwickeln sich so in dieser Zone zwei durchaus unterschiedliche Kulturen.

Im Bereiche der Bildenden Kunst steht die Romandie im Mittelalter vorab unter der Einwirkung des unteren Rhonelaufs und Burgunds, während Mailänder Einflüsse tief in die Alpen (bis Zillis GR) vordringen. Schliesslich entsteht im Zentral- und Ostalpenraum eine Mischzone lombardischen und schwäbischen Schaffens, und nach einem Vorstoss rheinischer Muster über die Nordwestschweiz kommt es in der westlichen Schweiz zu Mischungen von Impulsen aus Savoyen und den Rheinlanden. Der Umstand, dass Herzog Amadeus VIII. von Savoyen das Konzil von Basel leitet und 1439-1449 als Papst Felix V. amtiert, führt zu einer ersten Welle künstlerischer Austausch zwischen Savoyen und Süddeutschland, mit Schwergewicht der Westostrichtung, gefolgt im 16. Jh. von einer zweiten, mehr ostwestlichen.

Unterschiedlichkeit und Gemeinsamkeiten haben also im helvetischen Mittelland uralte Tradition!

### **Keine überkantonalen Einheiten**

Die Erfahrung, dass die Westschweiz jedoch keine Einheit bildet, ist ebenfalls alt. Im Spätmittelalter teilte sich nämlich die Westschweiz auf drei Bistümer auf: Lausanne, Genf und Sitten. Diese unterstanden wiederum drei verschiedenen Erzbischöfen: Lausanne jenem von Besançon, Genf dem von Vienne, und Sitten gehörte zur Erzdiözese der Tarantaise. Die Diözese Genf griff weit nach Savoyen aus. Der Bischof von Lausanne herrschte bis an die Siedlungsgrenze von Burgundern und Alemannen, also praktisch bis zur damaligen Sprachgrenze.

Um 600 erhielten die Alemannen einen eigenen Bischofssitz, Konstanz. Die Sprachgrenze verschob sich im Laufe des Mittelalters von der Aare nach Westen, so dass Lausanne damals ein zweisprachiges Bistum wurde (mit nördlichem Punkt in Flumenthal nordöstlich Solothurns). Die Sprachgrenze war natürlicherweise im Mittelalter in der Regel auch die Abgrenzung des Wirkungsbereichs der mit dem Predigen, einer sprachlichen Aktivität, betrauten Dominikanerkonvente. Dagegen wurde die der Durchsetzung der Rechtgläubigkeit dienende Inquisition im Uebergang vom 14. zum 15. Jh. für die Bistümer Lausanne, Genf und Sitten in der Hand ein und desselben Inquisitors vereinigt. Ausgerechnet in diesem Bereich erscheint daher erstmals seit dem burgundischen Königreich des Hochmittelalters wieder so etwas wie ein Westschweizer Gesamtgebilde. Weder die westliche noch die nördliche und östliche Schweiz verschmolzen aber zu solchen Gesamtheiten, wie die Existenz unterschiedlichster Kantone zeigt.

Diesen dem genannten Buche entnommenen Erkenntnissen wäre noch einiges beizufügen. So bildete die Umteilung des Bistums Chur von der Erzdiözese Mailand zur Erzdiözese Mainz im Jahre 843 samt der in der ersten Hälfte des 7. Jh. erfolgten Zuteilung des unteren St. Galler Rheintals zum deutschen Bistum Konstanz einen der Faktoren, welche das Rätoromanische aus diesen Zonen zwischen Bodensee und Alpen zurückdrängte. Es gab neben Trennendem aber auch Verbindendes. Burkhard, der Herzog von Alemannien und Schwaben, besiegte zwar 919 in der Schlacht von Winterthur an diesem Tor zur Ostschweiz den vordringenden König des (westschweizerischen) Hochburgunds und drängte ihn an die Reuss zurück. Es folgte jedoch ein nachhaltiger Friedensschluss: Burkhard gab dem Burgunder seine Tochter, die sagenhafte Bertha, zur Frau und fiel bei der Unterstützung seines Schwiegersonnes 926 vor Mailand. Es entstand so eine Trennlinie zwischen Alemannien und Hochburgund, aber auch ein Zusammenwirken, das mit dem Uebergang Hochburgunds an die deutsche Krone noch bis ins 13. Jahrhundert nachhallte.

### **Gemeinsames wahren**

Es ist jedoch wichtig, nicht nur die Unterschiede, sondern auch das Gemeinsame im Auge zu behalten. Dies umso mehr, als – wie im erwähnten Buche zu lesen – die quer zu den Sprachgrenzen verlaufenden konfessionellen Limiten an Bedeutung verlieren und „in vielen Belangen die Sprachregion als Bezugsrahmen für die politische Orientierung an die Stelle des Kantons getreten ist“. Betontere Sprachgemeinschaft verschärft nämlich vorhandene Kulturgegensätze. Dies ist umso eher der Fall insofern, als sich die alemannisch-lateinische Kulturgrenze nicht selten auch in einer Haltung der Deutschschweizer zeigt, die sich von der sozial-etatistischeren und weniger ökologischeren der Romands und Italophonen sowie einer internationalistischeren mancher Welscher unterscheidet. Aussenpolitisch stimmen städtische alemannische Zentren im Sinne eines die Sprachgrenze überlagernden Stadt-Land-Unterschieds bisweilen mit den Romands überein, während die italophonen Schweizer da ländlich-zurückhaltend bleiben. Dies und die sich weltanschaulich von den Deutschbündnern nicht abhebenden Rätoromanen zeigen, dass es sich nicht einfach um eine germanisch-lateinische Differenz handelt.

Was die Eidgenossen verschiedenster Zunge zusammenhält, sind nebst einer historisch gewachsenen Schicksalsgemeinschaft verschiedene Grundwerte. Man kann mehr oder weniger unmittelbare Demokratie nennen. Ganz sicher ist das Bedürfnis nach hoher (kommunaler und kantonal) Lokalautonomie hervorzuheben; ohne sie zerbräche die Schweiz. Noch zu sehr wird ihre Rolle als Nahtstelle und Brücke zwischen ihren vier Kulturen nur passiv wahrgenommen. Die Demokratisierung des Umfeldes der Schweiz und ein allfälliges Weiterschreiten von dessen Föderalisierung könnte aber bewirken, dass passive Koexistenz der Schweizer nicht mehr ausreicht, um zentrifugale Kräfte zu neutralisieren.

In der hier besprochenen Publikation gibt der Literaturhistoriker Manfred Gsteiger die Antwort auf dieses Problem. Angesichts der wachsenden grenzüberschreitenden Interdependenz sieht er zwar einerseits die Aufgaben des kleinen Kulturraums zwischen Rhein und Rhone in Zukunft in wachsende konzentrische Gebietskreise ausgreifen. Um darin zu überleben, benötigt unser Land aber ein Identitätsbewusstsein, das die natürliche Vielfalt in eine Einheit des Willens fasst. Aus unserer Sicht bedeutet das einen entschlossenen Abbau vorhandenen Unverständnisses und Befremdens vor dem Anderssein anderer Schweizer. Es bedeutet ein bewusstes Erleben und Bejahen des Facettenreichtums unseres Volkes, ein Verstehen desselben nicht als Lästigkeit, sondern als Reichtum, als Vertrautsein mit verschiedenen Ausprägungen.

Dies bedingt eine genügende Kenntnis wenigstens zweier Landessprachen und der Elemente dahinter stehender Mentalitäten. Diese Forderung aufstellen heisst allerdings, die Schwierigkeiten und Grenzen ihrer Erfüllbarkeit ahnen. Unvollkommenheiten der Umsetzung dürfen aber nicht von der nachdrücklichen Förderung des Ziels abschrecken. Es verhält sich wie mit dem Impfschutz: Erst von einem gewissen Prozentsatz der Durchsetzung an wird der Seuche Einhalt geboten. Diese heisst hier: Gegenseitige Entfremdung der Kulturen mit der Folge des Zerfalls der konsensuellen Nation.

Roberto Bernhard

#### **IMPRESSUM**

ISSN 0257-3830  
Herausgeber / Editeur  
NHG / NSH  
Redaktion / Rédaction  
Michel Dubois  
Mousquines 18  
1005 Lausanne  
Tél. 021 312 98 46  
Fax 021 312 98 49

## A Crisis in Swiss Pluralism – oder: Bleibt das Romanische ein Teddybär der Nation?

Nicht wenig erstaunt war ein Teil der Schweizer Bevölkerung, als der kanadische Stardesigner, Tyler Brülé, seinen Vorschlag für die Flugzeugbezeichnung der neuen Swiss-Flugzeuggesellschaft präsentierte: SWISS und anschliessend die Landesbezeichnung in den vier Landessprachen *Schweiz-Suisse-Svizzera-Svizra*. Für ihn – der die Merkmale der schweizerischen Identität aus Distanz geprüft hatte – war es eine Selbstverständlichkeit, dass sich eine nationale Fluglinie eines mehrsprachigen Landes mit diesem Merkmal in einer sich immer stärker multikulturell entwickelten Welt von anderen absetzen könnte. Was die Touristiker gerne als USP (Unique Selling Proposition) für ihre jeweiligen Regionen erfinden, besitzt die Schweiz schon seit jeher. Und was noch wesentlicher ist: Bis jetzt hat dieses Land in einem exemplarischen demokratischen Prozess auch immer wieder zeigen können, wie sie die angebliche Schwierigkeit der Mehrsprachigkeit politisch managen kann. Nicht zuletzt in der denkwürdigen Abstimmung für einen neuen Sprachenartikel vor sechs Jahren, dessen Kernaussagen anschliessend in der neuen Bundesverfassung Eingang gefunden haben.

In Kontrast zu dieser Tatsache steht, leider auch im Kanton Graubünden, die zunehmende Gleichgültigkeit grosser Teile der Bevölkerung und der politischen Vertreter gegenüber Sprachfragen. Dieses Desinteresse betrifft oft das Verhältnis zwischen der Deutschschweiz und der Romandie, aber auch die italienischsprechende Schweiz figuriert immer mehr als *quantité négligeable*. Die Rätoromania existiert häufig nicht einmal mehr, weder im Bewusstsein noch in der gelebten sprachlichen Wirklichkeit der Schweiz. Sogar in Graubünden mehren sich die Anzeichen dafür, dass das Deutsche zur alles dominierenden Kantonssprache werden soll.

Als vor 20 Jahren ein Standardwerk zur rätoromanischen Geschichte und Kultur erschien, nannte der Autor Robert Billigmeier – ein Spross einer ausgewanderten Oberländer-Familie in Kalifornien – sein Werk „A Crisis in Swiss Pluralism“. Genau darum geht es heute: Mit dem Verschwinden des Rätoromanischen würde der grundlegende Gedanke der Willensnation Schweiz in Frage gestellt. Warum unterstützte wohl die Lia Rumantsch 1966 die Sprachenartikel-Abstimmung mit einem Appell an die ganze Schweiz, der mit „**Oui à la cohésion – Gea a la diversidad – Ja zur Mehrsprachigkeit – Si al rispetto**“ die Bevölkerung zu sensibilisieren versuchte? Eine klare Mehrheit hat im Frühling vor sechs Jahren begriffen, dass Zusammenhalt, Mannigfaltigkeit, Mehrsprachigkeit und Respekt nicht leere Worthülsen sein dürfen, sondern gelebte, kulturelle Realität darstellen müssen, wenn unser Land sich nicht wie ein Würfelzucker in einer Kaffeetasse auflösen soll, um eine Metapher von Friedrich Dürrenmatt zu gebrauchen.

Was das Romanische betrifft, sind folgende Tatsachen festzuhalten:

- Für die deutschsprachige Mehrheit in GR ist das Rätoromanische und die Dreisprachigkeit häufig ein Lippenbekenntnis. So ist z.B. die neue Markenbezeichnung Graubünden nur auf deutsch konzipiert worden.
- Für die Miteidgenossen ist das Rätoromanische häufig nur ein „exotisches“ Accessoire der Schweiz, das sie wie ein Teddybär behandeln. Kenntnisse über die Sprachsituation sind kaum vorhanden. Dieses „pet of the nation“-Syndrom ist eine Beleidigung für die Rumantschia.
- Für die Rätoromanen ist ihre Sprache nicht die vierte Landessprache, sondern die erste oder allenfalls die zweite (weil die Romanen heute zweisprachig sind). Während in den 80er Jahren unter den Romanen diese Tatsache selbstbewusst zum Ausdruck kam (Rumantsch – *lingua svizra*) ist heute wieder vermehrt ein Minderwertigkeitskomplex oder gar eine Resignation festzustellen (Ergebnisse der Volkszählung 2000).
- Die aus eigener Initiative entwickelte Schriftsprache Rumantsch Grischun ist heute zwar sprachlich und politisch

konsolidiert, bei den Romanen selbst aber noch sehr umstritten (u.a. weil sie kaum Möglichkeiten haben, diese sprachliche Variante selbst zu erlernen).

- Die Dynamik in der Frage des Fremdsprachenerwerbs auf der Primarschulstufe entwickelt sich zu Ungunsten des Rätoromanischen.
- Die kulturelle und sprachliche Dynamik innerhalb der Rätoromania, die sich u.a. in der Schaffung einer Standardvariante äussert, ist den übrigen Sprachgemeinschaften im Gegensatz zu früher nicht mehr bekannt. Das Rätoromanische ist heute auf nationaler Ebene leider kein Thema mehr!

Gefordert sind die politisch Verantwortlichen einerseits, wie auch die Rätoromanen andererseits; Was die neue Fluglinie in die Welt hinausträgt, soll auch in unserem Land weiter bestehen und von allen als Teil nationaler Identität gespürt und gelebt werden.

Chasper Pult

## Vier Landesteile – Eine Heimat

Im Jahre 1849 fuhren die sieben Aufrechten von Gottfried Keller in einem eigenen Omnibus mit vier Pferden zum Schützenfest gerade hierher nach Aarau. Da hielt der Fähnrich eine Anrede. Er sprach vom Vaterland und freute sich daran, dass es nicht nur einen eintönigen Schlag Schweizer gab, sondern dass es Zürcher und Berner, Unterwaldner und Neuenburger, Graubündner und Basler gibt, und sogar zweierlei Basler. Dass es eine Appenzeller Geschichte gibt und eine Genfer Geschichte!

Also ist das Thema dieses Podiumsgesprächs fast so alt wie unsere Bundesstadt.

Ich reklamiere nicht gegen Gottfried Keller, weil er alle Landesteile in der Anrede des Fähnrichs erwähnt hat, ausser dem italienischen. Ich meine, heutzutage erscheinen auch Umfragen über das eine oder das andere Thema, das die Gesamtschweiz interessiert, auch in meist verbreiteten Zeitungen, wobei die Schweiz nur aus der Welsch- und der Deutschschweiz besteht. Also würde in diesem Fall auch die Neue Helvetische Gesellschaft nicht so glücklich sein, denn sie will den Zusammenhalt des Landes stärken und nicht die Realität vereinfachen.

Da komme ich sofort zum Kernproblem dieses Gesprächs und frage mich, wie stark ist noch in unserer Zeit in der Bevölkerung die Idee des Föderalismus und die Notwendigkeit, die Verständigung zwischen den vier Landesteilen zu fördern.

Ich meine, es geht nicht darum zu reklamieren oder sich selber zu bemitleiden (im Tessin sagen wir: di piangerci addosso), weil man der Meinung ist, man höre nicht genug auf uns und diese Haltung wird uns in regelmässigen Zeitabständen vorgeworfen, zu Recht und zu Unrecht. Die kulturelle Identität eines Landesteils ist nicht etwas, das zu bewahren ist, eine Art Schatz, den man schützen muss, Museumartiges also, das man nur bei festlichen Anlässen zeigt.

Die Identität – im Falle der italienischen Schweiz spricht man gerne von Italianità – besteht in der Fähigkeit einer Volksgruppe, einer Sprachgruppe oder noch eines Landesteils, sich durch Taten, durch das Vertiefen der eigenen Kultur, durch die Aktivitäten in manchen Bereichen, wie dem der Wirtschaft, der Kultur oder der Ausbildung zu profilieren.

Unsere Präsenz an der expo. 02 erfolgte nach diesem Prinzip. Mit anderen Worten: wir haben gehofft, sie würde sich in diesem Sinne entwickeln auch ausserhalb des sporadischen Anlasses des Kantonstages.

Dass wir ein Universitätskanton geworden sind und ein grosser Teil der Studierenden von auswärts kommen, ist eine Bereicherung für unsere Identität. Also: Erhalt der Identität in der Auseinandersetzung mit anderen Kulturen, Sprachen, sozialen Herkunft.

Was heute festzustellen ist: abgesehen von Krisenmomenten, z.B. in den Kriegszeiten, ist das Gefühl des Zusammenseins nach den traditionellen Idealen der Freiheit, der Unabhängigkeit, nach dem festen Glauben an ein sozusagen „Modell Schweiz“, wobei die Identitäten der einzelnen Landesteile zur Förderung des Wohlstandes und zum Fortschritt einer föderalistischen Nation beigetragen haben, schwach geworden.

Anstelle der Ideale und der Werte, die unsere Geschichte gekennzeichnet haben, aber auch das Wirken unserer Politiker, die im Neunzehnten Jahrhundert unseren modernen Staat gestaltet haben, haben ökonomische und sogar rein geographische Aspekte die Oberhand gewonnen. Oft fragt man sich nicht nach der politischen Bedeutung eines Problems, man fragt sich, was es kostet.

Politische Probleme werden vom Standpunkt aus des Buchhalters (so drückte sich mein Vorgänger aus) in Angriff genommen. Und dies ist um so bedauerlicher, wenn diese Perspektive, die Dinge zu betrachten, von der obersten Bundesbehörde vertreten wird. Zwei Beispiele: der Fall der Dezentralisierung von Bundesämtern oder –verwaltungen, wobei die Kilometerdistanz zwischen Bern und dem Rest der Schweiz oder die Mehrkosten ein schwerwiegenderes Argument zu sein scheint als die Konkretisierung einer föderalistischen Idee und der Fall des offiziellen Buches der expo.02, wobei finanzielle Überlegungen den Respekt vor einem Landesteil in den Hintergrund rückte.

Es gibt aber auch positive Beispiele.

Die Rede von Bundespräsident Kaspar Villiger zum UNO-Beitritt der Schweiz zeichnet sich dagegen durch ihre Klarheit und Weitsicht aus. Hier wird von Werten gesprochen, wie Menschenrechte und Demokratie, Neutralität und Solidarität. Wird unser persönlicher Einsatz für diese Werte schwächer, wird auch unsere Überzeugung, sich für eine Heimat einzusetzen, in der sich alle wohl fühlen, verblasen.

Solidarität geht auch durch die Möglichkeit, sich untereinander zu verständigen. Wir rühmen uns unserer Mehrsprachigkeit. Einer sagte vor kurzem: die Schweiz ist mehrsprachig, die Schweizer weniger. Je mehr die Zeit vergeht, desto mehr erscheint mir diese Aussage als eine grosse Wahrheit. Leider. Und einige Sorgen um ein aktives, produktives Zusammenleben zwischen den Landesteilen mache ich mir schon.

Als Erziehungsdirektor beschäftigte sich mein Departement mit der Reform des Fremdsprachenunterrichts im Tessin. Gerade vor einer Woche sind die endgültigen Entscheide getroffen. Vor der Machtlosigkeit der Erziehungsdirektorenkonferenz der Schweiz, einen Entscheid zu treffen, hat das Tessin beschlossen, dem Lernen der Landessprachen gegenüber dem Englischen den Vorrang zu geben. Die drei Sprachen werden jedoch auf verschiedenen Stufen Pflichtfächer sein. Auf Wunsch kann ich auf die Details eingehen.

Die Gründe für diesen Entscheid, ein sozusagen eindeutiger, politischer Grund: wir leben in einem mehrsprachigen Land und wir wollen, dass sich die Schweizer untereinander verständigen können. Es liegt uns daran, dass das politische „Modell Schweiz“, das ich vorher zitiert habe, weiter überleben kann, trotz vieler immer grösserer Schwierigkeiten. Uns hat der Entscheid des Kantons Graubünden gefreut, als in Chur entschieden wurde, die Sprachen, die im Kanton gesprochen werden, vorrangig zu lehren.

Der generalisierte Gebrauch des Schwytzerdütsch auch in den Massenmedien macht die Dinge nicht einfach. Die Tatsache,

dass relevante, politische Probleme, die ganze Schweiz interessierten könnten, im Fernsehen auf Schwytzerdütsch diskutiert werden, verstehen wir schon, aber die Folge liegt in einer immer grösseren Interesselosigkeit der jungen Tessiner für das Geschehen in der Deutschschweiz. Ein Deutschlehrer sagte mir, er arbeite nunmehr mit den TV-Programmen aus Deutschland.

Der zweite Grund, weshalb das Englische ab dem 8. Schuljahr obligatorisch wird, ist einfach zu verstehen, wenn man an die Stelle dieser Sprache auf internationalem Niveau denkt. Kurz: wir berücksichtigen sowohl den politischen Aspekt der Verständigung unter Schweizern, als auch die Anforderungen der Arbeitswelt.

Wir leben in einer Krisenzeit. Viele von unseren Hoffnungen, eine globalisierte gerechte Welt zu schaffen, haben wir aufgegeben. Das Millionenkarussell, auf dessen bunten Pferden Topmanager gesessen haben, hat dieselben Manager zentrifugal rausgeschmissen. Ich hoffe, wir haben daraus eine Lehre gezogen. Das heisst, wir haben verstanden, dass Globalisierung nicht das Abschaffen der Eigentümlichkeiten einer Gemeinschaft oder einer Völkergruppe bedeutet, sondern die Aufwertung dieser Eigentümlichkeiten in einem Weltkontext.

Auch mit der Inkraftsetzung des neuen Finanzausgleichs wird man in der Schweiz noch weiter diskutieren über die Eingriffe des Bundes in empfindliche Sektoren der wirtschaftlichen und sozialen Politik (ich meine insbesondere das Gesundheitswesen): das Risiko, dass dem Bund weitere Kompetenzen von den Kantonen überragen werden, wird sich verschärfen.

Es ist unvermeidlich, dass wirtschaftliche und finanzielle Aspekte die Oberhand gewinnen werden. Nicht zu vernachlässigen sind jedoch politische und kulturelle Elemente der Kohäsion und der Zugehörigkeit zu einer Willensnation, deren Weiterbestehen nicht auf künstlicher Basis gewährleistet werden kann.

Eine Heimat ist eine Gemeinschaft von Menschen, denen es gelingt, die eigenen Werte in einem grösseren Raum durchzusetzen.

Gabriel Gendotti, Regierungsrat TI

#### **Vier Sprachregionen – eine Heimat Wer sind sie eigentlich, diese Romands?**

Demografisch gesehen zweite Region des Landes – ungefähr 1 500 000 Einwohner- ist die Romandie Einheit und Vielfalt zugleich. Doch muss man es gleich sagen: Der Versuch, unter der Bezeichnung „Romandie“ eine Region zu schaffen, war zum Scheitern verurteilt, so weit man etwa die stark verschiedenartigen Mentalitäten zwischen Neuenburg und Freiburg, wie zwischen Genf und dem Wallis, oder zwischen der Waadt und dem Jura oder dem Berner Jura betrachtet.

Die Romandie oder „Suisse romande“. Das sind nicht einfach sieben Kantone oder Kantonsteile, sondern 30 Regionen, wenn man bedenkt, dass im Wallis jedes Tal ein Gebiet für sich darstellt, mit seinen Gebräuchen und seiner Sprache, dass Lausanne und der „Gros de Vaud“ (oder Waadtländer Hinterland) wenig Ähnlichkeiten mit dem Vallée de Joux oder dem „Pays d'Enhaut“ (Château d'Oex) aufweisen, oder dass der Kanton Neuenburg aus zwei Welten besteht: oben La Chaux-de-Fonds und unten die Stadt Neuenburg mit dem Seeufer. Und im Freiburgerland sollten Sie niemals einem Greyerzer sagen, er sei Freiburger.

Konfessionszugehörigkeit oder vielmehr: die dominierende Religion, spielen ebenfalls eine Rolle, und zwar nicht bloss im Geschichtsunterricht der öffentlichen und Privatschulen:

Reformation oder Kulturkampf werden nicht auf die selbe Weise in Freiburg und im Wallis vermittelt als es in Genf, Neuenburg oder im Waadtland der Fall ist. So stellen Fastnachtsfreuden ein Vorrecht des Kalenders im Wallis und in Freiburg dar, während sich die harten Regeln kalvinistischer Moral in Genf, Neuenburg und in der Waadt nie richtig zu entwickeln vermochten.

In wirtschaftlicher Hinsicht wird die Romandie, pardon: die Suisse romande, klar durch die Uhrenindustrie dominiert, und zwar vom Jurabogen bis nach Genf. Tourismus und Landwirtschaft wiederum sind wichtig in den Kantonen Freiburg, Wallis und in der Waadt.

Bezüglich Weltoffenheit (EU, UNO, Aufnahme von Flüchtlingen und Asylbewerbern), stellen die welschen Kantone die progressivste Region dar. Einige Kratzer an diesem Bild steuert das Wallis bei.

Im Bereich Landesverteidigung oder Unterstützung der Armee legen die Westschweizer Kantone ganz klar eine weniger spontan-positive Haltung an den Tag als die übrige Schweiz. 1989 haben sogar die beiden Kantone Genf und Jura kurzerhand für die Abschaffung der Armee votiert. Glücklicherweise verhalf dann die zweite GSOA-Initiative für eine Schweiz ohne Armee Ende 2001 zu einer Korrektur der Situation.

Noch ein weiteres Charakteristikum der Welschen: Auf der Strasse fahren sie wie die Verrückten, sei es im eigenen Wagen, auf dem Motorrad oder am Steuer eines Lastwagens. Betreffend fair-play können sie von den Berner Autofahrern noch viel lernen, denn diese legen auf dem Bundesplatz Zeugnis eines tadellosen Verhaltens ab. Immerhin steht hier ein Jurassier, der Ihnen das sagt!

Hervorgegangen aus einem langen Unabhängigkeitskampf mit dem Kanton Bern, haben sich die Jurassier einen besonderen Ruf von Aktivismus und von Widerspruch erworben. Ganz klar ist aber auch, dass die Jurassier, wie überall in der Schweiz, mit unserem Land sehr tief verbunden sind. Versuch, den 14. Juli anstelle des 1. August zu begehen, war ein totaler Reinfall. Der Freiheitskampf der Jurassier hat uns Aufsehen erregende Kontraste beschert, manchmal nicht ohne Gewalt. Beispielsweise gewisse Handlungen der Béliers und insbesondere die Zerstörung des Wachsoldaten von Rangiers, ein patriotisches Symbol, das an den Einsatz der Schweizer Soldaten im 1. Weltkrieg 1914-1918 erinnert. Dass aber die ganz grosse Mehrheit der Jurassier diesen sinnlosen Akt verurteilte, davon wollte die Presse nie etwas wissen, und andere Medien, beispielsweise das Deutschschweizer Fernsehen, räumten dem Zwischenfall viel zu breiten Raum ein. Denn einige Jahre später feierten die Jurassier den Geburtstag der „Petite Gilberte de Courgenay“, und damit gleichzeitig die Renovation des Bahnhofshotels von Courgenay, wo diese Gilberte, wie es in dem ihr gewidmeten Lied heisst, „300 Tausend Soldaten und alle Offiziere“ gekannt hat.

In kultureller Hinsicht, aber auch was die Organisation des Gemeinwesens betrifft, sind die Kantone der Romandie selbstverständlich vom nahen Frankreich beeinflusst. Dies ist auch der Grund, weshalb sich sämtliche welsche Kantone „République et Canton“ du Valais, de Genève, de Neuchâtel und du Jura nennen. Nur Freiburg und die Waadt heissen offiziell „Kantone“. Ob etwa der Grund darin liegt, dass die beiden Kantone bereits vor 1815 zur Eidgenossenschaft gehörten?

Neuenburg hat Spuren seiner Zugehörigkeit zu Preussen behalten, so im unteren Kantonsteil, in der Stadt Neuenburg und an den Seeufnern. Während 300 Jahren Vasall von Preussen, das prägt die Mentalitäten. Tatsächlich gehörte das Neuenburger Land, trotz seiner Annäherung an die Schweiz als unabhängiger Kanton, gemäss dem Wiener Kongress von 1815, bis zum Jahre 1848 zu Preussen.

Einmal aus Neuenburg vertrieben, wollten die Preussen aber zurückkommen. General Dufour und die Schweizer Armee passten scharf auf. Die Entsendung von Truppen an die deutsche Grenze hat uns das berühmte Lied „Roulez tambours“ beschert, also etwa: „Schlagt, ihr Trommeln, damit wir unsere Grenzen schützen können entlang des Rheins, und führt uns in die Schlacht!“

Und dann kam die expo.02: Sie gibt dem JURA eine letzte Chance, sich mit seiner mobilen Arteplage in der Drei-Seen-Landschaft hervorzuheben, betreut von Piraten und provozierend durch Themenwahl wie auch durch die Ehrengäste. Darunter sind alt Bundesrätin Elisabeth Kopp oder ein Minister der italienischen Berlusconi-Regierung.

### Im Vergleich – Unterschiede oder Gegensätze

Die Welschen stehen den Behörden erwiesenermassen kritischer gegenüber. Allerdings haben die Ereignisse der letzten Jahre zu einem generellen Vertrauensverlust geführt, und zwar nicht nur bei den Behörden, sondern auch bei den Grossbanken, bei den Versicherungen, innerhalb der Bundesverwaltung, ganz zu schweigen von den Medien, die wegen ihrem Drang nach Sensation und Emotion, in den Erhebungen stets am schlechtesten davonkommen.

In den Augen der Deutschschweizer haben die Romands den etwas viferen Geist, was bei einigen die zuweilen diffuse Angst hervorruft, sie könnten von diesen Welschen leicht übers Kreuz gelegt werden. Man stellt dieses Phänomen in der Politik fest, aber auch im Militär. Seltener in der Wirtschaft.

In den Westschweizer Kantonen hat es keine Grossindustrie, weshalb dort eine höhere Arbeitslosenquote herrscht, und weil fast sämtliche Entscheidungszentren, gerade auch Zürich, in der deutschen Schweiz liegen. Dies gilt für Banken, Versicherungen, für den Grosshandel, und für die Industrie. Das Fehlen von Schwerindustrie erklärt auch die extrem niedrigen Bestellungen des Bundes in der Westschweiz - so beim Armeematerial -, was immer wieder zu geharnischter Kritik führt.

Ja, und man muss es eben doch sagen, der Welsche ist der grössere Genussmensch als die übrigen Schweizer, und also etwas weniger arbeitsam – wie übrigens die Franzosen auch – als die Deutschschweizer. Dies zeigen unter anderem die Qualitätsunterschiede von Autokarosserien deutscher oder französischer Bauart.

Und auch der Hang zum Feste feiern zeigt, dass man in der welschen Schweiz die grössten Mengen an einheimischem Wein produziert, qualitativ und quantitativ.

Trotz dieser oberflächlichen Unterschiede glaube ich nicht an einen Röstigraben. Auch wenn mehrere bedeutende eidgenössische Abstimmungen die Mehrheit der Deutschschweiz von der Romandie entfernt haben, gilt es doch immer wieder festzuhalten, dass die Region Basel und der grösste Teil der Deutschschweizer Städte die gleiche Offenheit wie die Romandie gezeigt haben.

Anders macht uns die Tatsache, dass die Welschen oft links stimmen und rechts wählen. Alle Kantonsparlamente und Regierungen der Westschweiz haben eine bürgerliche Mehrheit.

Was uns auch noch unterscheidet, ist die Offenheit gegenüber der Welt. Seit mittlerweile 150 Jahren gestehen die Neuenburger den Ausländern auf Gemeindeebene das Stimmrecht zu. Und seit Erlangen seiner Souveränität verleihen Kanton und Republik des Jura Ausländern das Stimmrecht sowohl auf kommunaler wie auf kantonaler Ebene. Nur vom passiven Wahlrecht sind sie ausgenommen, ausser in den gesetzgebenden Behörden auf kommunaler Ebene oder in Gemeindekommissionen. Zahlreiche internationale Beziehungen, die bestimmte Kantone eingegangen sind,

expliquer partiellement ce phénomène, par exemple avec les institutions de la francophonie.

Immerhin: Ich stelle fest, dass die Romands ganze Schweizer sind, im Bewusstsein, einem einzigen Vaterland anzugehören. Dies zeigt sich bei jeder Bedrohung – auch wenn ständig grosse Anstrengungen unternommen werden müssen, um den nationalen Zusammenhalt zu sichern.

Pierre Paupé  
Ständerat

#### **«QUATRE REGIONS LINGUISTIQUES – UNE PATRIE» Ces Romands, qui sont-ils?**

Deuxième région du pays sur le plan démographique – 1'500'000 habitants environ – la Suisse romande est à la fois une et diverse. Et encore! La tentative de créer une région, sous l'appellation « Romandie », fut un échec, tant il est vrai que les mentalités sont fort différentes aussi bien entre Neuchâtel et Fribourg qu'entre Genève et le Valais, ou entre Vaud et le Jura ou le Jura bernois.

La Suisse romande, ce n'est pas sept cantons ou parties de cantons, mais c'est trente régions, si l'on sait qu'en Valais chaque vallée est un pays en soi, avec ses coutumes et sa langue, que Lausanne et le Gros de Vaud ont peu de similitudes avec la Vallée de Joux ou le Pays d'En-Haut (Château-d'Oex) ou que le canton de Neuchâtel est composé de deux mondes: Le Haut (La Chaux-de-Fonds) et le Bas (Neuchâtel et les rives du lac). Quant à Fribourg, n'allez pas dire à un habitant de la Gruyère qu'il est fribourgeois. Il s'en offusquerait.

L'appartenance religieuse, ou plutôt la religion dominante, joue également un rôle, pas seulement pour l'enseignement de l'histoire dans les écoles publiques et privées – l'histoire de la Réforme ou du Kulturkampf ne s'enseigne pas de la même manière à Fribourg et en Valais qu'à Genève, à Neuchâtel ou dans le canton de Vaud. Mais surtout les réjouissances du Carnaval sont l'apanage des cantons catholiques, notamment Valais, Fribourg et Jura, alors que la rigueur de la morale calviniste n'a jamais permis leur développement dans le canton de Vaud, ni à Genève et Neuchâtel.

Sur le plan économique, la Romandie – excusez-moi: la Suisse romande – est caractérisée par une dominance de l'industrie horlogère, du Jura à Genève, alors que les activités touristiques et agricoles constituent une part importante dans les cantons de Fribourg, du Valais et de Vaud.

Sur le plan de l'ouverture au monde (Union européenne, ONU, accueil de réfugiés et de requérants d'asile), les cantons romands constituent la région la plus progressiste, avec toutefois quelques infidélités du canton du Valais.

S'il s'agit de défense nationale ou de soutien à l'armée, les cantons romands sont manifestement moins spontanément positifs que le reste de la Suisse. En 1989, on a même vu deux cantons (Genève et le Jura) voter pour la suppression pure et simple de l'armée suisse. Fort heureusement, la deuxième initiative du Groupe «Pour une Suisse sans armée» a permis de corriger la situation à fin 2001.

Autre caractéristique des Romands: ils roulent comme des fous, que ce soit en voiture, à moto ou au volant de leurs camions. Sur le plan du fair play, ils ont encore beaucoup à apprendre des conducteurs bernois, qui, sur la place du Palais fédéral ont un comportement exemplaire. C'est un Jurassien qui vous le dit.

Issus d'une longue lutte d'indépendance contre le Canton de Berne, les Jurassiens ont acquis une réputation particulière d'activisme et de contestation. Pourtant, comme le reste de la Suisse, ces Jurassiens restent profondément attachés à la Suisse. La tentative de faire célébrer le 14 juillet en lieu et place

du 1er août fut un échec total. Le combat de libération des Jurassiens nous a valu des contrastes spectaculaires, parfois violents, notamment certaines actions du Groupe Bélier et plus particulièrement la destruction de la Sentinelle des Rangiers, symbole patriotique de l'engagement des soldats suisses durant la Guerre de 1914-1918. Ce que la presse n'a jamais relevé, c'est que la très grande majorité des Jurassiens condamnaient cet acte stupide alors que les médias, en particulier la Télévision suisse alémanique, lui accordait une importance démesurée. Quelques années plus tard, les Jurassiens célébraient l'anniversaire de la Petite Gilberte de Courgenay et fêtaient la rénovation de l'Hôtel de la Gare à Courgenay où la Gilberte de Courgenay connut, selon la chanson qui lui a été consacrée, «trois cent mille soldats et tous les officiers».

Les cantons romands sont évidemment influencés par la France voisine, notamment sur le plan culturel, mais aussi au plan de l'organisation étatique. C'est ainsi que tous les cantons romands s'intitulent «République et Canton» du Valais, de Genève, de Neuchâtel et du Jura. Seuls Fribourg et Vaud se nomment canton de Fribourg et canton de Vaud. Est-ce le fait que ces deux cantons faisaient partie de la Confédération suisse déjà avant 1815?

Neuchâtel a conservé des traces de son appartenance à la Prusse, notamment dans le Bas du Canton, ville de Neuchâtel et rives du lac. Trois cents ans d'appartenance à la Prusse ont marqué les mentalités. En effet, malgré son rattachement à la Suisse, en qualité de canton indépendant, en 1815, au traité de Vienne, le Pays de Neuchâtel appartint à la Prusse jusqu'en 1848.

Chassés de Neuchâtel, les Prussiens songeaient à y revenir. Le général Dufour et l'armée suisse veillaient au grain. L'envoi de troupes à la frontière allemande nous valut la célèbre chanson «Roulez tambours pour couvrir pour la frontière, au bord du Rhin guidez-nous au combat».

L'Expo.02 donnera au Jura une dernière occasion de se singulariser, avec son artepilage mobile, animé par des pirates, et dont les manifestations furent provocatrices tant par les thèmes retenus que par les invités d'honneur, par exemple l'ancienne Conseillère fédérale Elisabeth Kopp ou un ministre de Silvio Berlusconi, Premier-ministre italien.

#### **Comparaisons – différences ou oppositions**

Les Romands sont manifestement plus critiques à l'égard des autorités. Cependant, les événements des dernières années ont généralisé la perte de confiance, non seulement dans les autorités mais également dans les grandes banques, les assurances, l'administration fédérale, sans compter les médias qui, sans surprise vu leur recherche de la sensation et de l'émotionnel, reçoivent la plus mauvaise note des sondages.

Les Romands apparaissent aux Suisses alémaniques comme plus vifs d'esprit, de telle sorte que certains d'entre eux ont toujours peur de se faire rouler par ces Welsches. On constate ce phénomène en politique et au service militaire, rarement dans l'économie.

Les cantons romands connaissent peu la grande industrie, ce qui explique un taux de chômage plus élevé, ce d'autant plus que les centres de décisions sont presque toujours en Suisse allemande, notamment à Zurich. Cela est valable autant pour les banques, les assurances, les grandes chaînes de magasins que pour l'industrie. L'absence d'une industrie lourde explique aussi que les commandes fédérales, dont celles de l'armée, sont extrêmement faibles en Suisse romande, ce qui fait l'objet de nombreuses critiques.

Et puis, disons-le, le Romand est plus bourgeois que le reste des Suisses et donc moins travailleur – comme les Français d'ailleurs – que les Suisses alémaniques. Cela illustre la différence de qualité des carrosseries des voitures construites en France ou au contraire en Allemagne.

L'attrait de la fête explique également que c'est en Suisse romande que l'on produit le plus de vin indigène.

Malgré ces différences, souvent superficielles, je ne crois pas à un «Röstigraben». Si plusieurs votations fédérales ont marqué un clivage entre la majorité de la Suisse alémanique et la Suisse romande, il faut relever que la région bâloise et la plupart des grandes villes de Suisse allemande faisaient preuve de la même ouverture que les Romands.

Ce qui nous différencie, c'est que les Romands votent souvent à gauche mais élisent à droite. Tous les parlements et gouvernements des cantons romands ont des majorités de droite.

Ce qui nous différencie le plus, c'est notre ouverture au monde. Depuis 150 ans, les Neuchâtelois accordent le droit de vote aux étrangers sur le plan communal. Depuis son entrée en souveraineté, la République et Canton du Jura accorde le droit de vote aux étrangers tant sur le plan cantonal que communal mais pas le droit d'éligibilité, sauf dans les législatifs communaux (conseils de ville) ou les commissions communes.

Les nombreuses relations internationales que certains cantons ont initiées expliquent partiellement ce phénomène, notamment les institutions de la Franconie.

Toutefois, je considère que les Romands sont de vrais Suisses, conscients d'appartenir à une même patrie, ce qui se manifeste lors de chaque menace, même si de grands efforts doivent être déployés en permanence pour garantir notre cohésion nationale.

Pierre Paupe  
Conseiller aux Etats

#### Avis préalable

#### Colloque 2003 de la NSH au Château de Lenzbourg (Stapferhaus)

Réservez la date du **samedi 24 mai 2003 !**

Un thème d'actualité : **la sécurité en Suisse**

Des conférenciers de haut niveau :

« La sécurité de la Suisse dans le contexte global », par M. Edouard Brunner, anc. Secrétaire d'Etat

« La sécurité au quotidien en Suisse », par Mme Karin Keller-Sutter, Conseillère d'Etat, Cheffe du Département de justice et police du canton de St. Gall :

« Davantage de sécurité avec les accords de Schengen ? » par Mme Monique Jametti Greiner, Vice-directrice, Office fédéral de la justice

« Plus de sécurité = moins de liberté ? »

Le programme définitif et la formule d'inscription seront annexés à CONTACT no 9, à paraître à fin avril

#### Voranzeige

#### Kolloquium 2003 der NHG im Schloss Lenzburg (Stapferhaus)

Reservieren Sie den Samstag, **24. Mai 2003 !**

Ein hochaktuelles Thema : **die Sicherheit in der Schweiz**

Hervorragende Referenten :

„ Die Sicherheit der Schweiz im globalen Umfeld“, Herr a. Staatssekretär Edouard Brunner

„Die Sicherheit im Alltag der Schweiz“, Frau Karin Keller-Sutter, Regierungsrätin, Vorsteherin des Justiz- und Polizeidepartementes des Kantons St Gallen

„Mehr Sicherheit durch die Schengener Übereinkommen ?“ Frau Dr. Monique Jametti Greiner, Vizedirektorin, Bundesamt für Justiz

„ Mehr Sicherheit = weniger Freiheit ? „

Das definitive Programm und das Anmeldeformular werden dem CONTACT Nr. 9 beigelegt, Erscheinungsdatum Ende April

#### Assemblée des délégués 2003 de la NSH

**Samedi 5 avril 2003, à 11h20, à Schaffhouse, Museum zu Allerheiligen**

Programme :

Café/croissants à la cafétéria du Musée

Assemblée des délégués 2003, selon ordre du jour statutaire, au Musée

Visite guidée de l'exposition Ebnöth

Repas facultatif au Restaurant Thiergarten (en face du Musée)

Il appartient aux Groupes d'envoyer un nombre de délégués correspondant au nombre de membres. Mais l'**Assemblée des délégués est ouverte à tous les membres**. Profitez de cette occasion pour :

- témoigner votre amitié aux responsables du Groupe de Schaffhouse, qui se sont chargés de l'organisation de la journée
- faire la connaissance de membres d'autres Groupes de la NSH
- entourer la personne qui sera élue à la présidence de la NSH, d'autant plus que - sauf surprise de la dernière heure - ce sera une femme, la première présidente depuis la fondation de la NSH en février 1914 !
- rester quelques heures de plus sur place pour visiter la ville (Schaffhouse vaut un détour, voire un déplacement !)

Le programme de la journée et une formule d'inscription sont annexés au présent CONTACT.

#### Delegiertenversammlung 2003 der NHG

**Samstag, 5. April 2003, 11.20 Uhr, Museum zu Allerheiligen**

Programm:

Kaffee/Gipfeli im Museumscafé

Delegiertenversammlung gemäss statutarischer Traktandenliste, im Museum

Führung durch die Ebnöther -Ausstellung

Fakultatives Mittagessen im Restaurant Thiergarten (gegenüber dem Museum)

Es obliegt den Gruppen, die dem Mitgliederbestand entsprechende Zahl Delegierte zu stellen. Die **Delegiertenversammlung ist aber für alle NHG-Mitglieder offen**. Nehmen Sie doch die Gelegenheit wahr :

- den Verantwortlichen der Gruppe Schaffhausen, die die Veranstaltung organisiert haben, Ihre Dankbarkeit zu erweisen
- Mitglieder anderer Gruppen kennenzulernen
- der Person, die in das Präsidialamt gewählt wird, zur Seite zu stehen, umso mehr als es sich - Überraschung der letzten Stunde ausgeschlossen - um eine Frau handelt, also um die erste Präsidentin der NHG seit dem Gründungsjahr 1914
- noch einige Stunden in Schaffhausen zu verweilen : ein Stadtbesuch ist mit Sicherheit lohnenswert.

Das Tagesprogramm und ein Anmeldeformular sind vorliegendem CONTACT beigelegt.

#### Annuaire NSH 2002/2003

L'élaboration de l'annuaire 2002/2003, consacré à la multiculturalité et au plurilinguisme en Suisse, entre dans sa phase finale. Il sera donc imprimé et publié durant le printemps.

Petite révolution pour ce qui concerne la distribution de cet annuaire : les membres de la NSH ne le recevront plus automatiquement, même celles et ceux qui n'ont jamais renvoyé d'annuaire dans le passé. **Livraison sur commande exclusivement**. L'expérience nous montrera si cette méthode est plus rationnelle pour la NSH et plus satisfaisante pour les membres.

**NHG - Jahrbuch 2002/2003**

Die Ausarbeitung des Jahrbuches 2002/2003 befindet sich in der Schlussphase. Das Buch wird im kommenden Frühjahr gedruckt und veröffentlicht.

Eine kleine Revolution bei der Verteilung : **keine NHG-Mitglieder bekommen das Buch ohne es bestellt zu haben**, auch diejenigen Mitglieder nicht, die nie zuvor ein Jahrbuch retourniert haben. Die Erfahrung wird uns zeigen, ob dieses Verfahren für die NHG effizienter und für die Mitglieder befriedigender ist oder nicht.

**Schweizer Ueberlebensbedingungen**

Die Erörterungen, wie es sich mit der Schweiz und dem II. Weltkrieg verhalten habe, sind mit dem Bergier-Bericht selbstverständlich noch nicht beendet. Einen nicht gleichgültig lassenden Beitrag dazu sollten die Deutschschweizer nicht deshalb übersehen, weil er auf Französisch geschrieben ist: „Les conditions de la survie. La Suisse, la 2e Guerre mondiale et la crise des années 90“ (Cahiers de la Renaissance vaudoise No. CXL, Case postale 3414, 1002 Lausanne, ISBN 2-88017-140-8), erschienen 2002, 352 Seiten.

Elf Verfasser mit bekannten Namen haben unter der Herausgeberschaft des einen von ihnen, des Arbeitgebersekretärs und Journalisten Jean-Philippe Chenaux, einen breiten Fächer von Meinungen formuliert, die ein anderes Bild als jenes der Kommission Bergier zeichnen. Sie tun es engagiert, was nicht ohne Kritik an dieser Kommission, doch mit relativ wenig Polemik vor sich geht. Alt Bundesrat Chevallaz, Historiker, hat noch vor seinem Hinschied zu dieser Publikation ermutigt.

Audiat et altera pars!

Chenaux trägt eine Chronologie des Disputs um fremde Guthaben in der Schweiz von 1945 bis 2002 sowie eine Darstellung dessen bei, was er an diversen offiziellen Berichterstattungen darüber für ungerecht erachtet. Der französische Politologe und Wirtschaftler Marc André Charguéraud analysiert Lücken des Bergier-Berichts. Der Genfer Archivar Pierre Flückiger kommt anhand des Genfer Materials zum Schluss, dass in der Darlegung der Asylpolitik das letzte Wort noch nicht gesagt und Umsicht am Platze sei. Der Historiker Prof. Philippe Marguerat entwirft eine nicht unkritische Betrachtung der schweizerischen Neutralitätspolitik, kommt aber bei Wirtschaft und Goldhandel z.T. zu Ergebnissen, die auf unser Land ein günstigeres Licht werfen als Bergier. Der Strategieexperte Jean-Jacques Langendorf zeichnet die Schwierigkeit, neutral zu sein, nach und rechnet auf seine Weise mit moralisierender Geschichtsschreibung ab. Vom selben Autor stammt ein Kurzportrait der schweizerischen Wehr- und Rüstungspolitik bis 1945. Der in Internierungsfragen versierte Journalist Olivier Grivat breitet die Tragödie der Auslieferung der russischen Internierten an die Sowjetunion aus, welche von der Kommission Bergier nicht beachtet wurde. Der Lausanner Wirtschaftsprofessor und Bergier-Kritiker Jean-Christian Lambelet denunziert, was er am Vorgehen der Kommission Bergier unwissenschaftlich findet. Der frühere Philosophiedozent Eric Werner setzt sich mit dem Verhältnis von Geschichtsschreibung, Vorurteil und Legendenbildung auseinander. Alt Botschafter Carlo S. Jagmetti fordert zu Konsequenzen aus der Krise um die nachrichtenlosen Guthaben auf. Der Raum fehlt hier, um die Ergebnisse der einzelnen Studien näher vorzustellen.

Das angezeigte Buch enthält übrigens eine nahezu vollständige Bibliographie der wichtigsten Werke zur Materie. Ueber diese hinaus weist der Strategieexperte Bernard Wicht. Er entwickelt anhand der Schweizer Weltkriegsgegenwart und anderer historischer Beispiele die Ueberlebensstrategie der Kleinstaaten: Unentbehrlichmachen des Landes durch ein statisches Réduit plus ein Aussenverbindungen währendes, flexibles Element (im

Fall der Schweiz: der Finanzplatz). Für die Zukunft unseres Landes heisst das: Europäische Nord-Süd-Verbindungen in fester Schweizer Hand; hervorragende Wirtschaftsleistungen am Kreuzweg des Kontinents und nachdrücklich begehrte humanitäre Leistungen. Ein Nachwort des Präsidenten der das Buch edierenden „Ligue vaudoise“ beschäftigt sich scharfsichtig mit Krieg, Staatsraison, Gemeinwohl und Moralismus. Das Buch ist auf jeden Fall ein Gegenmittel wider jenen Meinungskonformismus, der die Offizialisierung einer etwas masochistischen „political correctness“ zum Thema „Weltkrieg“ anstrebt.

Roberto Bernhard

**Délai rédactionnel pour le CONTACT Nr. 9**

*Ce délai est fixé au 1 mai 2003.*

*Le rédacteur lance à nouveau un appel aux lecteurs-trices membres de la NSH pour qu'ils – elles enrichissent le contenu rédactionnel du CONTACT par des contributions de leur cru, notamment pour la rubrique "Courrier des lecteurs".*

*Par exemple, pour le no 9, sur le thème "Armée XXI".*

Der Redaktionsschluss für die Ausgabe CONTACT Nr. 9 ist am **1. Mai 2003**.

Artikel gesucht! Der Redaktor bittet nochmals alle Mitglieder der NHG um ihre wertvolle Mithilfe, vor allem in der Rubrik **"Leserbriefe"**.

Zum Beispiel für die nächste Ausgabe zum Thema "Armee XXI".

*Le Groupe NSH Vaud attire l'attention des lecteurs sur le cycle de conférences qu'il a mis sur pied sur la question : „Quelles sécurités pour l'avenir ?“ Voir à ce propos les six conférences mentionnées : dans le calendrier des manifestations.*

*Jean-Claude Hefti*

Die NHG-Gruppe Waadt hat einen Veranstaltungszyklus organisiert betreffend die Thematik: "Welche Sicherheiten für die Zukunft?" Weitere Informationen finden Sie im Veranstaltungskalender.

## Calendrier des manifestations / Veranstaltungskalender

Etat au 10 février 2003 / Stand 10. Februar 2003

Jeudi 13 février 2003, Genève, Jacques de Watteville, Amabassadeur, Chef du Service économique et financier du Département fédéral des Affaires étrangères . « Secret bancaire et fiscalité de l'épargne : le point sur les travaux de l'Union européenne et de l'OCDE » (organisé en partenariat avec le Forum suisse de politique internationale)

Lundi 17 février 2003, 18.00 heures, Neuchâtel, Hôtel Touring, Roland Ris, professeur de langue et littérature allemandes à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich : « Pourquoi le dialecte ? Identité et problématiques »

Dienstag, 18. Februar 2003, 18.15 Uhr, Bern, Käfigturm, Kaminfeuergespräch mit Philippe Welti, Botschafter, Chef Sicherheits- und Verteidigungspolitik im VBS, Bern, und Professor André Holenstein, Historiker, Universität Bern : „Bündnispolitik – Schweiz 2010“

Dienstag, 18. Februar 2003, 20.00 Uhr, Basel, „Sudhaus“, Burgweg 7, Diskussion mit Rosmarie Simmen, alt Ständerätin, ehemalige Präsidentin der Eidg. Ausländerkommission, Thomas Kessler, Migrationsdelegierter des Kantons Basel-Stadt, Roland Schärer, Bürgerrechtsexperte im Bundesamt für Ausländerfragen, Peter Gysling, Leiter Wortprogramme DRS 2 als Moderator : „Ausländerintegration und Einbürgerung“

Donnerstag, 27. Februar 2003, 20.00 Uhr, Winterthur, Restaurant Wartmann, Kirchenratspräsident Pfarrer Ruedi Reich, Generalvikar Weihbischof Peter Henrici : „Die Verantwortung der Kirche in Staat und Gesellschaft“

Mittwoch, 12. März 2003, 20.00 Uhr, Winterthur, Restaurant Wartmann, Korpskommandant Hansrudolf Fehrlin, Kommandant Luftwaffe „Armee reform XXI“

Lundi 24 mars 2003, 18.00, Neuchâtel, Hôtel Touring, Claude Ruey, ancien Conseiller d'Etat, Conseiller national, Lausanne, « La Suisse et les étrangers, immigration, asile, clandestins ... »

Dienstag, 25. März 2003, 17.30 Uhr, Bern, Amthaus (Assisensaal), Öffentliche Diskussion mit Regierungsrat Mario Annoni, Erziehungsdirektor Kanton Bern und weiteren Persönlichkeiten : „Bern als Brücke - Zukunft im Espace Mittelland und mit dem Kanton Jura“

Mercredi 26 mars 2003, 20.00 heures, Pully – Lausanne, EMS Pré de la Tour (Fondation Pré Pariset), Dominique Rigot, syndic de Vevey, Michel Troillet, directeur du Collège du Belvédère, Lausanne : “Sécurité et violence à l'école”

Samedi 5 avril 2003, 11.15 heures, Schaffhouse, Assemblée des délégués 2003 / Samstag, 5. April 2003, 11.15 Uhr, Delegiertenversammlung 2003

Lundi 14 avril 2003, 18.00, Neuchâtel, Hôtel Touring, Edgar Tripet, ancien Président de la Commission nationale pour l'UNESCO : « Pourquoi une politique culturelle ? »

Dienstag, 29. April 2003, 18.15 Uhr, Bern, Käfigturm, Kaminfeuergespräch mit Jean-Daniel Gerber, Direktor Bundesamt für Flüchtlinge und François de Capitani, Direktor Landesmuseum Prangins, zum Thema « Festung Europa ( ?)“

Lundi 5 mai 2003, Genève, Carlo Jagmetti, ancien Ambassadeur de Suisse à Washington : „La Suisse face aux défis internationaux contemporains“ (organisé en collaboration avec le Club du Lundi)

Montag, 5. Mai 2003, 17.00 Uhr, Bern, Amthaus (Assisensaal), Öffentliche Diskussion mit Regierungsrätin Elisabeth Zölch, Volkswirtschaftsdirektorin Kanton Bern, Professor André Holenstein, Historiker, Universität Bern und weitere Persönlichkeiten “Bern und der Espace Mittelland zwischen den ökonomischen Polen Zürich und Genf“

Lundi 12 mai 2003, 18.00, Neuchâtel, Hôtel Touring, Mireille Gasser, Secrétaire générale de la Conférence transfrontalière de l'Arc jurassien : « Les défis transfrontaliers de l'Arc jurassien »

Dienstag, 13. mai 2003, 20.00 Uhr, Winterthur, Restaurant Wartmann, Prof. Ricardo Jagmetti, alt Ständeratspräsident : „Die Bedeutung der kulturellen Vielfalt und der Gemeinsamkeiten der Schweiz“

Mardi 20 mai 2003, 20.00 heures, Pully – Lausanne, EMS Pré de la Tour (Fondation Pré Pariset), M. Yves Seydoux, membre de la direction générale de Santé Suisse : “Sécurité et santé”

Samedi 24 mai 2003, 10.00 heures, Lenzbourg, Stapferhaus : Colloque NSH 2003 sur la sécurité en Suisse / Samstag, 24. Mai 2003, 10.00 Uhr, Lenzburg, Stapferhaus : NHG Kolloquium 2003 zur Sicherheit in der Schweiz

Dienstag, 10. Juni 2003, 18.15 Uhr, Bern, Käfigturm, Kaminfeuergespräch mit Thomas Held, Direktor Stiftung „Avenir Suisse“, Zürich und Albert Tanner, Direktor LLB, Historiker, Bern : „Innovations – und Wettbewerbsfähigkeit der Schweiz“

Mittwoch, 18. Juni 2003, 20.00 Uhr, Winterthur, Restaurant Wartmann, Dr. Kaspar Büchi, Institut Dialog Ethik : „Rationierung im Gesundheitswesen : Ethische Aspekte – was kommt auf uns zu ?“

Mercredi 18 juin 2003, 20.00 heures, Pully – Lausanne, EMS Pré de la Tour (Fondation Pré Pariset), M. Hubert Barde, secrétaire général de la Fédération des syndicats patronaux, Genève, M. Christian Levrat, président du Syndicat de la communication : “Y a-t-il encore une sécurité de l'emploi ?”

Donnerstag, 19. Juni 2003, Basel, „Wirtschaft und Politik“ (Veranstaltung gemeinsam mit der Handelskammer beider Basel)

Freitag, 29. August 2003, 17.15 Uhr, Winterthur, ehemalige Spinnerei Hard Wülflingen : Hauptversammlung mit Führung und Nachtessen gemäss spezieller Einladung

Jeudi 4 septembre 2003, Lausanne, conférence de Mme Ruth Metzler, Conseillère fédérale, sur un thème lié à la problématique de la multiculturalité

Donnerstag, 4. September 2003, Lausanne, Vortrag von Frau Ruth Metzler, Bundesrätin, über eine mit Multikulturalität zusammenhängende Frage

September 2003, Basel, „Die neue europäische Verfassung und ihre Konsequenzen für die Schweiz“ (Veranstaltung gemeinsam mit der Regio Basiliensis)

Montag, 8. September 2003, 17.00 Uhr, Bern, Amthaus (Assisensaal), Öffentliche Diskussion mit Regierungsrat Werner Luginbühl, Justiz-, Gemeinde- und Kirchendirektor Kanton Bern und weiteren Persönlichkeiten : „Kantonsreform, Bezirksreform und Gemeindereform – von grossen Visionen, grossen Erwartungen und kleinen Schritten“

Jeudi 2 octobre 2003, 20.00 heures, Pully – Lausanne, EMS Pré de la Tour (Fondation Pré Pariset), M. le divisionnaire Bernard Mayor, commandant de la Division de montagne 10 : “La politique suisse de sécurité”

Donnerstag, 9. Oktober 2003, 20.00 Uhr, Winterthur (genauer Ort noch nicht bestimmt), Erich Gysling, Journalist und Nahostkenner : „Islam“

Dienstag, 21. Oktober 2003, 20.00 Uhr, Winterthur, Restaurant Wartmann, Thomas Held, Direktor der Stiftung „Zukunft Schweiz“ : „Zukunft der Schweiz : brauchen wir die Kantone noch ?“

Jeudi 13 novembre 2003, 20.00 heures, Pully – Lausanne, EMS Pré de la Tour (Fondation Pré Pariset), M. Fernand Cuche, conseiller national, Neuchâtel, secrétaire de l'Union des Producteurs Suisses : “La sécurité alimentaire”

Donnerstag, 4. Dezember 2003, 18.00 Uhr, Winterthur, Klausabend gemäss spezieller Einladung

Remarques :

Au fur et à mesure que de nouvelles manifestations nous sont annoncées par le Groupes, nous complétons le calendrier publié sur le site Internet **www.ngh-nsh.ch** sous la rubrique **Activités**.

En revanche, nous n'effaçons pas immédiatement la mention de manifestations qui ont déjà eu lieu : en effet, il n'est pas inintéressant d'avoir un aperçu de ce qui s'est passé récemment dans les divers Groupes.

Bemerkungen :

Die uns von den Gruppen gemeldeten Veranstaltungen werden laufend auf dem Internet **nhg-nsh.ch** unter der Rubrik **Veranstaltungen** ergänzt.

Hingegen löschen wir nicht sofort die Erwähnung, sobald die Veranstaltung abgehalten wurde, denn es ist nicht uninteressant zu wissen, mit welche Aktivitäten und Themen sich die Gruppen in der letzten Zeit auseinandergesetzt haben.